

## La Gloire et le Clown Triste

« Ce soir dans votre ville, la sensationnelle, la merveilleuse, l'époustouflante, l'extraordinaire, la renversante Cour de l'Impossible de Mr. Kite ! rugissait la voiture publicitaire. »

Je plaide coupable pour la débauche de qualificatifs.

Le fleuve coulait doucement, suivant son cours immuable ; en surplomb, la ville ressemblait à un géant endormi dans cette chaude après-midi d'août. Nous avons installé nos roulottes sur un terrain vague non loin des quais, où la mairie nous avait permis de dresser le chapiteau pour la soirée. Tout était en place, et nous pouvions maintenant profiter de quelques instants de repos, quelques heures avant le spectacle.

Je suis Samuel Kite, directeur de ce cirque. Non, vous ne rêvez pas, c'est bel et bien moi, cet énergumène, débraillé malgré son costume d'avant-guerre, cet homme aux traits tirés et aux yeux vifs, coiffé d'un haut-de-forme d'un autre âge.

Je le sais, je ne suis qu'une éternelle parodie, une caricature immortelle de ces troubadours de l'époque victorienne ; depuis mon enfance, j'ai toujours attendu de pouvoir bondir dans cette vie de forain ; cette terre de liberté et d'exil où l'on n'est jamais certain de ce que l'on abandonne ou de ce que l'on gagne en compensation.

L'homme à ma gauche, l'air triste malgré son costume de clown, est Hans, mon associé. Des rides lasses courent sur son front, et bien malin est celui qui se hasarderait à lui prêter un âge. Il pourrait avoir trente ou soixante ans ; je n'en sais rien moi-même. Cependant, ne vous trompez pas : malgré ses humeurs sombres, lorsqu'il se trouve sur scène, Hans incarne le clown le plus drôle que j'ai jamais rencontré ; mime génial ou acteur hilarant, il est de loin le meilleur de son art.

La fille à ma droite s'appelle Helena, il s'agit de ma fiancée. Je l'ai rencontrée il y a deux ans, à l'époque où je m'étais expatrié dans l'Est pour apporter un peu de renommée à mon humble troupe. Helena est une cavalière émérite ; ses parents étaient d'ailleurs connus comme deux des dresseurs de chevaux les plus doués de ces dernières années.

Dans la troupe, il y a aussi bien sûr l'inévitable M. Loyal, Billy Hudwest, un Texan volubile, toujours un gros cigare aux lèvres. Ricky Crystal se vante en nous racontant que son grand-père était le plus grand chasseur de fauves de tous les temps ; il est quant à lui notre maître des lions. Abel le Grand avec sa carrure de géant, crache du feu et avale des sabres, rien que du très banal pour lui... Emma sait jouer de la mandoline en dansant sur un fil. Paco Nelson, le prestidigitateur de la troupe, éblouit plus par son sobriquet improbable que par son talent de magicien. Son frère Alberto, accompagné de sa charmante compagne Mina, exécute pour sa part un numéro de trapèze des plus acrobatiques...

Quant à moi, vous vous demandez sûrement quelle est ma spécialité, quel genre de pirouettes ridicules j'effectue pour survivre. Je vais vous répondre. Je suis poète. Les chemins de la plume peuvent conduire bien loin, ils m'ont pour ma part amené à la tête d'un cirque. Le destin aime se montrer ironique. Baudelaire, Hugo et Rimbaud comptent parmi mes maîtres ; j'écris sans cesse dans cette vaine tentative du disciple de dépasser celui qui lui a tout appris. On peut peut-être dire que j'attends mon heure. Il y a probablement de cela.

« Toujours dans tes poèmes, n'est-ce pas ? me demanda Helena alors que je me tenais songeur au bord de l'eau. »

Elle tenait entre les doigts une tasse de café brûlant. Je hochai la tête doucement, avant de me relever. Ceux qui fumaient écrasèrent leurs cigarettes sous leurs talons, d'autres cessèrent soudainement leur partie de carte pour me reporter toute leur attention. Je n'avais encore rien dit. Ils me connaissaient tous comme je connaissais chacun d'entre eux, le langage articulé tenait presque du superflu entre nous.

« Mes amis, les gens vont venir nombreux ce soir, me contentai-je de déclarer. Nous ne devons pas les décevoir. »

Sans un mot de plus, nous nous dispersâmes et chacun regagna sa roulotte. La pause était terminée, et nous partions tous nous préparer.

La poésie et le monde sont identiques en cela qu'ils sont faits de mots et de silences. Ce sont deux éléments qui dansent ensemble, se nouant et se dénouant, à la recherche d'une perfection, d'une plénitude dans laquelle ils ne feraient plus qu'un.

« Et maintenant, rugit Billy de sa voix de stentor, l'homme qui a su transformer l'esprit de milliers d'autres en une oasis de lumière ! Je vous demande d'applaudir bien fort notre honoré directeur, Mr Samuel Kite ! »

Je me montre généralement au milieu du spectacle, juste après le numéro de Hans. Il réussit habituellement à tirer de la salle tout le rire qu'elle pouvait donner. Son humour est aussi noir que son cœur, mais terriblement acide et corrosif.

Lorsque les gens me voient arriver, ils se demandent tous ce que je peux bien faire dans un cirque. Je me trouve seul, au milieu de la piste, éclairé par un seul projecteur, sous le feu de cent regards humains. Je deviens un assemblage incongru du Pantagruel de Rabelais et du Faust de Goethe lorsque je me retrouve ici à partager mes rêveries avec cette assemblée de visages, cherchant leur cœur, cherchant leur âme.

Et je déclame. Je déclame un long moment mes vers et ceux des grands qui m'ont précédé, je hurle, je murmure, je les fascine tous, ces badauds, ces passants de l'existence qui étaient seulement venus voir des lions et des clowns. Et lorsque je salue, que je m'éclipse dans l'ombre des coulisses, ils ont compris la raison de ma présence.

Ce soir-là, le spectacle fut un succès. Le public se leva pour applaudir les artistes, et nous reçûmes l'ovation avec maintes courbettes et remerciements.

J'ai toujours du mal à trouver le sommeil, encore plus les jours de représentation. Je ne sais pas vraiment à quoi c'est dû, il y a toujours quelque chose pour me tracasser, toujours une pensée pour murmurer dans l'arrière de mon esprit que tout n'était pas parfait, que silences et mots ne s'étaient pas harmonisés comme il le fallait.

Il était minuit passé, Helena dormait profondément. Elle ne broncha pas alors que je m'habillais silencieusement et que je sortais, songeur. Je n'allai pas loin, je m'asseyai seulement sur le marchepied de la roulotte, et je regardai les étoiles. Il y a au sommet de cet Univers une réponse à toutes les questions que nous nous posons, j'en suis certain. L'Homme n'a jamais su regarder au bon endroit, c'est tout.

Je me rendis alors compte qu'un rayon de lumière filtrait à travers la fenêtre de la caravane de Hans. Lui-aussi semblait insomniaque, et je décidai d'aller frapper à sa porte,

Il m'ouvrit après un instant. Sa mine était sombre, comme d'habitude, et il était encore maquillé – en fait, il faut dire qu'il ne se démaquillait jamais. Le khôl autour de ses yeux avait coulé pour former des larmes sinistres qui ruisselaient sur ses pommettes.

« C'est toi, fit-il seulement. Entre. »

Il y avait un pistolet posé bien en évidence sur la table, un vieux colt américain à six coups. Je ne pus m'empêcher de le fixer un long moment. Hans n'y prêta pas la moindre attention. Il me tendit une tasse de café que j'acceptai sans un mot.

Le silence pesait lourdement sur nous deux.

« Tu es sûr que ça va ? me hasardai-je finalement à demander. »

Le clown posa sur moi un regard qui portait tant de sentiments sombres qu'un frisson remonta le long de mon échine. Je n'ai jamais vraiment compris ce qui lui était arrivé ce soir-là. Il avait pourtant particulièrement réussi son numéro. Les gens avaient ri aux éclats ; mais je crois qu'en fait rien de cela n'était encore suffisant pour lui...

« Le monde ne tourne plus comme auparavant, commença-t-il. Nous, les saltimbanques, les bateleurs, nous sommes comme les reliques d'une autre époque dont les gens supportent encore l'incursion, mais pour combien de temps ? Les clowns, les trapézistes, les cracheurs de feu... Il faut que nous nous rendions à l'évidence. Nous sommes passés de mode. »

Comme je n'avais pas l'air de vouloir répondre, il continua.

« Toi-même, qu'es-tu venu faire parmi nous ? Le temps des poètes est lui aussi révolu. Personne ne connaît ton nom, Samuel. Les gens te regardent un moment, puis ils t'oublient finalement. Tu passes, tu baisses les yeux, et Mr. Kite n'est plus qu'un lointain souvenir. Le XIX<sup>ème</sup> siècle est bien loin désormais. Ce n'est plus l'ère ni des bouffons ni des ménestrels. »

Il avait presque craché sur ce dernier mot. Je voulus protester, lui répéter encore une fois que nous finirions un jour par être ce que nos rêves nous poussaient à devenir. Il ne m'écouta pas. Il saisit le pistolet, l'arma, et m'adressa un sourire effrayant en faisant tourner le barillet.

« Sur qui tu paries, alors, le bouffon ou le ménestrel ? »

Je voulus l'arrêter. Il fourra le canon dans sa bouche et pressa la détente.

Cette affaire a consterné les médias. Le suicide d'un clown... Ils en ont parlé, un peu, mais, comme l'avait prévu Hans, il est ensuite rapidement tombé dans l'oubli.

Aujourd'hui, le hasard a voulu que nous donnions de nouveau un spectacle dans la ville où le drame a eu lieu. Après la représentation, je suis allé me promener le long des quais. Hans est toujours là, dans un coin de mon esprit, à murmurer ses tirades sur la défaite et l'abandon. Je ne veux pas l'écouter.

Le chemin de la gloire est bien long et ardu à gravir, mais je m'y suis lancé et rien ne saura m'arrêter. Un jour, on célèbrera Samuel Kite, le poète saltimbanque. Et ce jour-là, je ferais en sorte qu'on se souvienne aussi de Hans, le clown triste. Ce sera une manière de lui démontrer qu'il avait tort. On ne peut pas vraiment mourir tant qu'on est encore présent dans le cœur et les pensées des Hommes.

Hier était notre temps, et je suis certain que, quoi qu'il arrive, Demain le sera aussi.